

Projecteur sur l'imagination dans la découverte scientifique selon une perspective bachelardienne : le cas de deux recherches en gestion des ressources humaines

Lidwine Maizeray, Ph. D.

Université de Lille, France

Anne Janand, Ph. D.

Université de Paris-Sud, France

Résumé

Cet article propose d'analyser, au travers de la philosophie poétique bachelardienne, les vertus de l'imagination et ses processus sous-jacents pour les chercheurs en sciences sociales ayant recours à des méthodologies qualitatives. Deux expériences de thèse en gestion des ressources humaines (GRH) sont relatées à l'aune de cette imagination dans une perspective où le chercheur est un chercheur-acteur réflexif rendant compte d'une expérience travaillée. L'article éclaire ainsi les coulisses d'une recherche qualitative et fait ressortir le rôle de l'imagination joué dans ce travail. La philosophie poétique bachelardienne permet de proposer une modélisation de l'analyse des données qualitatives intégrant à part entière le rôle de l'imagination.

Mots clés

BACHELARD, MÉTHODOLOGIE QUALITATIVE, IMAGINATION, IMAGE POÉTIQUE, CODAGE

Introduction

Tenir compte de l'imagination dans la recherche peut paraître au premier abord original, voire incongru, pour le chercheur en quête de causalité, de rationalité et de justification. Croiser l'imagination avec la recherche scientifique, ce serait rompre avec le rationalisme cartésien qui prévaut encore dans la tradition scientifique au travers d'une épistémologie positiviste souvent caricaturale. Cette approche provient d'une tradition philosophique qui a longtemps rejeté l'imagination, considérée comme la « folle du logis » au profit de la raison (Dross, 2013, p. 226). L'imagination serait comme un obstacle épistémologique à l'exercice de la raison, comme en atteste

« l'obsession pathologique pour une "méthode scientifique" » qui demeure pourtant « chimérique » (Lamy, 2015, p. 35).

Se tourner vers de nouvelles habitudes de recherche est pourtant ce en quoi nous invite la philosophie poétique de Gaston Bachelard. En effet, la pensée de Bachelard rend compte du déclin des absolus cartésiens, kantien, fondés sur une unité qui pouvait rendre raison de tout. Il s'agit de se détourner de « l'axe du rationalisme croissant de la science contemporaine », d'abandonner « le long effort de liaisons et de constructions de pensées » (Bachelard, 1957, p. 7) jugé inefficace, pour au contraire rendre cohérentes des vérités plurielles. Comme il l'explique dans *Le nouvel esprit scientifique*, il s'agit désormais d'être simultanément newtonien et einsteinien, euclidien et lobatchevskien.

La philosophie de Gaston Bachelard nous montre une nouvelle voie : celle de l'imagination poétique. En effet, l'imagination n'est pas enfermée dans un passé, un courant de recherche, mais jaillit du présent :

alors que la réflexion philosophique exerçant sur une pensée scientifique longuement travaillée doit demander que la nouvelle idée intègre un accord d'idées éprouvées, même si ce corps d'idées et de train, l'humanité, un remaniement profond, comme c'est le cas dans toutes les révolutions de la science contemporaine, la philosophie de la poésie doit reconnaître que l'acte poétique n'a pas de passé, du moins pas de passé proche duquel on pourrait suivre sa préparation et son avènement (1934, p. 1).

Reconnaître le rôle de l'imagination, c'est donc intégrer la dynamique de la découverte, son jaillissement, ses débordements, dans la réflexion scientifique. C'est une invitation à essayer de lever le voile sur le rôle de l'imagination et la spontanéité de l'image chez le chercheur : « Il faut être présent, présent à l'image dans la minute de l'image » (Bachelard, 1957, p. 1).

Dans cette perspective, cet article interroge le rôle de l'imagination et de l'image poétique, ainsi que le processus selon lequel elles opèrent pour le chercheur en sciences de gestion utilisant une méthodologie qualitative. En quoi l'imagination poétique bachelardienne permet-elle de mieux rendre compte de l'expérience du chercheur qualitatif en gestion?

Le chercheur en gestion a pour objectif de saisir les phénomènes en adoptant une raison ouverte et plurielle. Il s'agit notamment, pour le chercheur qualitatif adoptant un raisonnement abductif, de confronter des effets, prédits par une théorie, et des faits observés dans un matériau empirique. À cet égard, le chercheur marche sur un fil ténu « entre rigueur et bricolage » (Dumez, 2015, p. 203), qui sont les deux dimensions constitutives du travail d'abstraction. C'est en ce sens que Latour (2012) écrivait : « le travail d'abstraction est un métier concret » (p. 118). Pour autant, le recours au

bricolage peut choquer et il est nécessaire d'en expliciter les tenants et aboutissants avec la plus grande rigueur. Bien que souvent reléguée dans les « coulisses » de la recherche, l'imagination est constitutive de la production de connaissances à partir du traitement d'un matériau qualitatif de recherche. Elle fait pourtant partie du travail d'analyse et le fait de ne pas l'évoquer peut donner l'impression d'une opération bricolée et d'un manque de transparence propice à susciter des critiques (Mukamurera, Lacourse, & Couturier, 2006). Le but de cet article est donc de replacer l'imagination sous les projecteurs.

La première partie de l'article présente la conception bachelardienne de l'imagination comme la capacité à appréhender la richesse du réel, au travers notamment de l'image poétique. La deuxième partie illustre la façon dont l'imagination a été utilisée dans deux recherches doctorales déployant une méthodologie qualitative. Le présent article met en évidence, dans une troisième partie, l'imagination poétique comme source renouvelée d'inspiration pour les chercheurs menant des recherches qualitatives en sciences de gestion et met le projecteur sur le rôle que joue, en coulisse, l'imagination dans la recherche qualitative.

L'imagination sur la scène de la recherche qualitative : vertus et processus

Parler d'imagination et de rêverie poétique dans le cadre de recherches scientifiques présente un certain risque d'incompréhension et de rejet chez les scientifiques. Pourtant, c'est, selon Bachelard, une approche permettant la création d'un esprit scientifique nouveau, car la rêverie « permet un détachement de l'épistémologie et marque l'autonomie de l'imaginaire humain, dépouillant l'image de toute forme de déterminisme » (Roger, 2015a, p. 150).

Tenir compte de l'imagination pour le chercheur en gestion : une approche permettant « l'invention d'un esprit nouveau » ?

La recherche en sciences de gestion occupe une place centrale et traite de nombreux sujets au cœur de la société, tels que la compétitivité économique, l'emploi, la responsabilité sociale, l'innovation... Le développement des recherches qualitatives dans ce champ disciplinaire qui a pris son essor dans les années 1970, notamment au travers de la recherche-intervention, s'applique ainsi à « décrire, expliquer et transformer » (Krief & Zardet, 2013, p. 213) l'objet qu'est l'organisation dans une perspective d'appropriation par les praticiens des données ainsi coconstruites avec les chercheurs. En effet, un des objectifs de la recherche en sciences de gestion, et notamment en gestion des ressources humaines, vise, selon Jardat (2011, p. 322), à « enrichir la représentation du manager ». Afin d'atteindre cet objectif, le chercheur en gestion s'appuie sur différentes méthodes, entendues comme, « conformément à l'étymologie du terme, le chemin par lequel on arrive à un certain résultat (ici la production de connaissances) » (Jardat, 2011, p. 327).

C'est précisément par rapport au chemin emprunté que la philosophie bachelardienne nous intéresse. Dans *Le nouvel esprit scientifique*, Gaston Bachelard (1934) affronte le fait que la science n'est pas fondée sur une unité qui peut avoir raison de tout, mais repose sur plusieurs absolus, plusieurs vérités relatives. Ce que met en exergue la physique contemporaine (géométrie non euclidienne, mécanique non newtonienne) est ainsi un conflit entre différentes rationalités. Ce conflit, cet affrontement de vérités, est la marque d'un esprit scientifique nouveau entendu comme « une rectification du savoir, un élargissement des cadres de connaissances » (Bachelard, 1934, p. 177). Il s'agit donc pour Bachelard de s'ouvrir à « une sorte de pédagogie de l'ambiguïté pour donner à l'esprit scientifique la souplesse nécessaire à la compréhension des nouvelles doctrines » (Bachelard, 1934, p. 17).

Des principes épistémologiques vraiment nouveaux nous semblaient devoir s'introduire dans la philosophie scientifique contemporaine. Telle serait, par exemple l'idée que les caractères complémentaires doivent être inscrits dans l'essence de l'être, en rupture avec cette tacite croyance que l'être est toujours sous le signe de l'unité [...] Il conviendrait donc de fonder une ontologie du complémentaire moins âprement dialectique que la métaphysique du contradictoire. [...] Il faut donc que l'épistémologie rende compte de la synthèse plus ou moins mobile de la raison et de l'expérience, quand bien même cette synthèse se présenterait philosophiquement comme un problème désespéré (Bachelard, 1934, p. 19).

Dans ce cheminement scientifique, l'imagination joue un rôle primordial, mais souvent peu pris en considération dans les restitutions des chercheurs en gestion. Pourquoi l'imagination est-elle occultée dans le processus de la recherche, alors même que ce dernier est fondé sur la justification? L'imagination semble pour autant parée de nombreuses vertus.

Une première vertu est qu'elle permet de libérer le potentiel créatif du chercheur et contribue à le rendre « athlétique ». L'imagination poétique peut aider le chercheur à faire circuler les raisons, les vérités contradictoires, à refuser les habitudes et ainsi à faire émerger des connaissances innovantes. Un premier obstacle épistémologique mis en avant par Bachelard (1938) consiste en « des habitudes intellectuelles [...] qui furent utiles et saines [mais qui] peuvent à la longue entraver la recherche [...]. C'est un facteur d'inertie pour l'esprit » (p. 18). Car « il vient un temps où l'esprit aime mieux ce qui confirme son savoir que ce qui le contredit » (p. 17). Ainsi l'imagination est-elle précieuse, car elle permet de bousculer cet « instinct conservatif » (p. 18).

Surtout, l'imagination poétique permet d'accéder au sens des phénomènes. Elle n'est pas « un simple jeu formel » (Bachelard, 1942, p. 9), mais peut aider la pensée scientifique à s'enrichir de nouvelles images et à former des visions alternatives.

L'imagination n'est pas, comme le suggère l'étymologie, la faculté de former des images de la réalité; elle est la faculté de former des images qui dépassent la réalité, qui chantent la réalité. [...] Elle invente de la vie nouvelle, elle invente de l'esprit nouveau; elle ouvre des yeux qui ont des types nouveaux de vision (Bachelard, 1942, p. 25).

Ainsi, en suivant la pensée bachelardienne, l'imagination pour le chercheur en sciences de gestion, en tant que vecteur d'abstraction, pourrait permettre de s'évader des certitudes et contribuer à « l'invention d'un esprit nouveau » (Bachelard, 1942, p. 29). Elle aide le chercheur à repenser les objets dans une approche plus ouverte, aérienne, qui tient compte des débordements de l'esprit, ainsi qu'à comprendre des phénomènes nouveaux. Comment l'imagination est-elle mise en œuvre par le chercheur en recherche qualitative?

Le processus imaginatif à l'œuvre

Il convient d'abord de préciser que la rêverie dont il est question chez Bachelard est la rêverie anagogique. Cette dernière se distingue de la rêverie ordinaire : c'est une rêverie « de type supérieur » (Roger, 2015b, p. 149) qui crée des images nouvelles et s'affranchit des carcans de la pensée. En ce sens, c'est une pensée créatrice qui permet à l'individu de se transformer, de se transcender.

La pensée qui est construite par cette rêverie est une pensée apodictique, et non pas une pensée assertorique. Alors que la pensée assertorique « est une pensée qui affirme, qui impose des vérités, qui s'affiche comme catégorique; [...] elle ne se remet pas en question et se construit de manière linéaire » (Roger, 2015b, p. 33), *par* des ajouts de connaissance, la pensée apodictique, elle, construit une nouvelle connaissance : « il ne s'agit pas seulement d'affirmer une nouvelle connaissance, il est nécessaire de la construire, de penser sa méthode, de juger sa méthode de pensée, bref de la mettre à l'épreuve » (Roger, 2015b, pp. 35-36). De ce fait, la pensée apodictique implique des remises en question des connaissances et ne se construit donc pas de manière chronologique, mais lors de moments temporels discontinus, d'unités de temps distinctes. L'imagination poétique, en tant que pensée apodictique, engendre donc une remise en question des savoirs et permet à l'individu de construire et reconstruire sans cesse sa connaissance.

Le processus selon lequel l'imagination poétique opère se déroule ensuite en deux phases : 1) chez le chercheur lors de la rêverie, propice à la germination de l'idée; 2) chez autrui, avec le retentissement de l'image poétique. Il faut donc suivre, selon Bachelard, « deux axes d'analyse phénoménologique, vers les exubérances de l'esprit et vers la profondeur de l'âme » (Roger, 2015b, p. 7). Pour autant, *La psychanalyse du feu* (Bachelard, 1949) invite également à examiner les soubassements inconscients du chercheur, dans « cette profondeur où doit prendre son départ le phénomène poétique primitif » (Roger, 2015b, p. 7).

Au fondement du processus imaginatif : les soubassements inconscients

Dans *La psychanalyse du feu*, Gaston Bachelard souligne l'importance des conditions psychologiques du chercheur lors des découvertes. Il s'agit de faire une psychanalyse de la pensée objective et d'essayer de trouver les causes inconscientes à la base même de la connaissance d'un phénomène, au-delà des explications rationnelles.

Il y aurait donc place, croyons-nous, pour une psychanalyse indirecte et seconde, qui chercherait toujours l'inconscient sous le conscient, la valeur subjective sous l'évidence objective, la rêverie sous l'expérience. On ne peut étudier que ce qu'on a rêvé. La science se forme plutôt sur une rêverie que sur une expérience et il faut bien des expériences pour effacer les brumes du songe (Bachelard, 1949, p. 48).

Lever le voile sur l'inconscient de l'esprit scientifique invite le chercheur à une introspection personnelle et à se questionner sur les raisons inconscientes de ses choix de recherche (sujet, méthodologie employée, mode de restitution...).

Il faut descendre plus au fond; on touchera alors les valeurs inconscientes. Ce sont ces valeurs inconscientes qui font la *permanence* de certains principes d'explication. Par une douce torture, la Psychanalyse doit faire avouer au savant ses mobiles inavouables (Bachelard, 1949, pp. 108-109).

L'expérience de la rêverie

L'expérience de la rêverie est nécessaire pour se connaître et pour connaître les phénomènes en profondeur :

Pour nous connaître doublement en être réel et en être idéalisant, il nous faut écouter nos rêveries. Nous croyons que nos rêveries peuvent être la meilleure école de la « psychologie des profondeurs. Toutes les leçons que nous avons apprises de la psychologie des profondeurs, nous les appliquerons pour mieux comprendre l'existentialisme de la rêverie » (Bachelard, 1968, p. 64).

L'imagination telle qu'elle apparaît chez Bachelard commence donc par la conscience rêveuse, à l'écoute d'« une image poétique nouvelle et un archétype dormant au fond de l'inconscient » (Bachelard, 1957, p. 1). Ainsi, Bachelard (1942) relate l'expérience de la rêverie qu'il expérimente en étudiant les images de l'eau : « Je retrouve toujours la même mélancolie devant les eaux dormantes, une mélancolie très spéciale qui a la couleur d'une mare dans une forêt humide, une mélancolie sans oppression, songeuse, lente, calme » (p. 14). La rêverie permet de grandir telle ou telle caractéristique d'un phénomène, de la magnifier et de la transformer en « qualité héroïque » (Bachelard, 1942, p. 173). Elle s'appuie pour cela sur une matière onirique dense et riche. « Si la rêverie s'attache à la réalité, elle l'humanise, elle l'agrandit, elle la magnifie. Toutes les propriétés du réel, dès qu'elles sont rêvées, deviennent des qualités héroïques » (Bachelard, 1942, p. 173). Ainsi, en ce qui concerne l'eau, elle

devient symbole de douceur et de pureté. La conscience rêveuse permet à l'image d'émerger, de façon directe, instantanée et spontanée.

La « germination » ou l'« exubérance de l'esprit »

Le processus de l'imagination commence par la germination. En effet, l'image poétique se situe avant la pensée.

L'image, dans sa simplicité, n'a pas besoin d'un savoir. Elle est le bien d'une conscience naïve. En son expression, elle est jeune langage. Le poète, en la nouveauté de ses images, est toujours origine de langage (Bachelard, 1957, p. 10).

Afin que de mieux comprendre cette émergence de l'image poétique, il faut en venir à une phénoménologie de l'imagination, c'est-à-dire « une étude du phénomène de l'image poétique quand l'image émerge dans la conscience comme un produit direct du cœur, de l'âme, de l'être de l'homme saisi dans son actualité » (Bachelard, 1957, p. 2). L'image poétique correspond à « une expérience intérieure éblouissante, une sorte de flash, une illumination qui se produit soudainement dans l'esprit du poète » (Chudak, 2012, p. 406) dans une phase de « germination ». Dans cet instant de jaillissement, il faut abandonner la prudence scientifique afin « d'obéir à la dynamique immédiate de l'image » (Bachelard, 1957, p. 3). La « germination » est donc l'expérience du jaillissement, de la vitalité de l'imagination; en cela, elle permet à la pensée scientifique de s'ouvrir à de nouvelles idées et de rompre avec les habitudes, les stéréotypes et les pensées figées.

La communicabilité de l'image poétique : de la « résonance » au « retentissement »

L'imagination poétique est une force qui crée ses propres images selon Bachelard. De ce fait, elle possède une vertu cardinale : sa transsubjectivité. Ainsi, l'image poétique a le potentiel de créer un « doublet phénoménologique de résonances et de retentissement » (Bachelard, 1957, p. 8).

En premier lieu, l'image poétique nouvelle réveille un archétype qui dort au fond de l'inconscient : c'est l'effet de résonance de l'image poétique qui fait écho à différents plans de la vie du lecteur dans le monde et évoque des moments de son passé. « Par l'éclat d'une image, le passé lointain résonne d'échos et l'on ne voit guère à quelle profondeur ces échos vont, se répercuter et s'éteindre » (Bachelard, 1957, p. 2).

Si, en second lieu, « dans la résonance, nous entendons le poème, dans le retentissement, nous le parlons, il est nôtre. Le retentissement opère un virement d'être » (Bachelard, 1957, p. 6). En effet, l'image poétique a une sonorité qui parle au psychisme des individus, ce que Bachelard appelle le retentissement. Ce retentissement correspond à la capacité qu'a une image forgée par un poète de prendre racine dans un autre individu. Le retentissement prend le lecteur tout entier et l'appelle à un

approfondissement de sa propre existence » (Bachelard, 1957, p. 8). Par le retentissement, l'image poétique « réanime en nous des profondeurs » et touche la « profondeur de l'âme » (Bachelard, 1957, p. 7). « Cette image que la lecture du poème nous offre, la voici qui devient vraiment nôtre. Elle prend racine en nous-mêmes » (Bachelard, 1957, p. 7).

Ainsi, en une image se concentre tout un psychisme qui va interagir avec le psychisme d'autres individus. Par la résonance ou le retentissement naît donc la capacité étonnante que possède une image singulière de se communiquer à plusieurs individus différents.

Cette construction de la connaissance, au moyen de l'imagination et de la création, ne peut arriver qu'au terme d'une réflexion épistémologique approfondie. Ce n'est qu'après avoir atteint le dernier niveau de philosophie qu'est le rationalisme dialectique que l'imagination bachelardienne peut entrer dans la danse. En effet, le dépassement de la pensée ne peut s'opérer qu'en traversant « diverses doctrines dans un ordre précis » (Bachelard, 1940, p. 19) : animisme, réalisme, positivisme, rationalisme. L'imagination bachelardienne consiste à comprendre les problèmes et non à les résoudre au-delà de ces quatre moments : c'est là le « sommet actif de la recherche » (Bachelard, 1949, p. 57). C'est ainsi vers une nouvelle épistémologie que nous emmène Gaston Bachelard par l'imagination poétique. Celle-ci apparaît donc comme le point d'orgue d'une réflexion reposant sur une méthodologie passant par les quatre moments clés du rationalisme que sont fondement, cohérence, dialectique et problème.

C'est cette puissance créatrice de l'imagination poétique comme source de connaissance apodictique que cet article se propose d'explicitier par un retour d'expérience issu de deux recherches qualitatives en gestion.

Un retour d'expérience issu de deux recherches qualitatives en gestion

Les différents entretiens recueillis par le chercheur qualitatif sont autant de vérités différentes qui s'affrontent. Comment rendre cohérentes toutes ces vérités plurielles? L'imagination est-elle la « clé » du chercheur qui tente de réaliser l'hybridation, la greffe, la bouture de ces vérités contradictoires? Pour répondre à cette question, nous allons analyser deux retours d'expérience de deux chercheurs en gestion ayant adopté une méthodologie qualitative (cf. Encadré 1).

Méthodologie : un travail de réflexivité et de comparaison entre deux recherches

La méthodologie adoptée correspond à une auscultation, de manière réflexive, des pratiques et représentations méthodologiques de deux chercheurs au travers de la phénoménologie poétique bachelardienne. Il s'agit de dévoiler les coulisses du travail concret de recherche, d'explorer les « secrets de fabrication » de deux chercheurs en sciences de gestion. Ils assument donc un positionnement de chercheur-acteur réflexif

Les deux recherches sont des recherches qualitatives menées de 2011 à 2014 en sciences de gestion, dans le champ des ressources humaines.

La première recherche (recherche A) vise à comprendre le développement des talents par la mobilité interne. À cet effet, le chercheur a mobilisé trois études de cas dans trois grandes entreprises françaises. Trente-quatre entretiens semi-directifs ont été menés, puis codés à l'aide d'un logiciel d'analyse qualitative, le logiciel QDA Miner. Une observation participante, ou plutôt une « participation observante » (Soulé, 2007) a également été déployée, le chercheur ayant fait partie des salariés de ce groupe pendant 13 ans.

La seconde recherche (recherche B) a pour objectif d'analyser et améliorer la politique de diversité dans un groupe bancaire du CAC 40¹ au travers d'une étude de cas principale assortie de trois études de cas complémentaires. L'étude de cas principale réalisée dans le cadre d'une convention d'insertion par la formation et la recherche (CIFRE²) s'est également appuyée sur 55 entretiens : 15 entretiens semi-directifs portant sur la thématique de la diversité et 40 entretiens libres coconduits avec une étudiante en psychologie et portant sur la thématique plus précise du handicap.

Encadré 1. Description du dispositif de recherche.

rendant compte d'une expérience travaillée. En ce sens, les deux recherches s'inscrivent dans la conception de Lallée (2004), pour qui la démarche du chercheur-acteur englobe la réflexivité, la complexité et l'engagement du chercheur. « La question n'est alors pas tant de savoir comment le chercheur accède à l'information [...)], mais plutôt comment le chercheur traite l'information et renvoie donc aux options méthodologiques et aux processus de validation scientifique » (Lallée, 2004, p. 62).

Dans un premier temps, les deux chercheurs ont mené un travail réflexif sur leurs propres recherches. En particulier, chaque chercheur s'est interrogé, de manière introspective, sur la place de la rêverie et de l'imagination tenue dans leur méthodologie, suivant à cet égard les recommandations d'Alvesson, Hardy et Harley (2008) qui préconisent un usage de la réflexivité.

Puis, dans un second temps, les chercheurs ont comparé leurs expériences. Cette phase de comparaison a été facilitée par le fait qu'ils travaillent sur des sujets proches et ont adopté une méthodologie qualitative similaire. En mettant ainsi au jour les deux techniques utilisées et leurs « secrets de fabrication », ils répondent aux besoins de systématisations et de transparences suggérées par Mukamurera et al. (2006).

Témoignages dans les coulisses de la recherche

Les soubassements inconscients au fondement des deux recherches

Le choix d'un sujet de recherche n'est jamais neutre et s'inscrit dans le vécu des chercheurs, leur expérience professionnelle préalable, leurs valeurs, leur perception du monde. De ce fait, en amont de la phase d'analyse, les chercheurs mettent une part d'eux-mêmes dans leur choix de recherche et la façon qu'ils ont de l'appréhender. Ainsi, pour des raisons qui ne sont pas directement accessibles, ils se dirigent vers tel ou tel thème de recherche ou méthodologie.

Ces faits marquants et incidents vécus par les chercheurs sont donc autant de facteurs les poussant à étudier ces thématiques de recherche. Accéder à ces raisons inconscientes ne peut se faire que par un travail réflexif de la part du chercheur et d'une forme de sincérité et d'authenticité (cf. Encadré 2).

Les circonstances de la rêverie dans la recherche qualitative

Le chercheur en recherche qualitative expérimente un aller-retour incessant entre les connaissances objectives et sociales et les connaissances subjectives et personnelles, et vice-versa. La rêverie est intervenue constamment dans les deux recherches, mais lors de circonstances différentes : pendant les entretiens (chercheur B), pendant la retranscription de ces entretiens ou encore lors de moments où l'esprit est en pause et peut vagabonder (chercheurs A et B).

Différentes circonstances ont été propices à la rêverie et à la production d'images poétiques. Dans un cas, la germination a été concomitante à la rêverie (chercheur B), tandis que dans l'autre cas, la rêverie a précédé la germination. Dans les deux cas, ces moments de rêverie ont été le terreau des phases suivantes de métaphorisation et conceptualisation (cf. Encadré 3).

La germination

La germination est un processus à l'issue duquel le chercheur qualitatif a le sentiment de comprendre les phénomènes étudiés. L'Encadré 4 illustre le résultat du processus de germination à l'issue des deux recherches qualitatives menées.

La compréhension des phénomènes peut aboutir (Dumez, 2015) à trois formes de résultats théoriques possibles : 1) l'identification de mécanismes entre phénomènes observés; 2) des typologies (descriptives, classificatoires, explicatives ou exploratoires) permettant d'obtenir « un espace de propriétés maniables et éclairant » (Dumez, 2015, p. 177); 3) de nouveaux concepts ou la redéfinition de concepts existants. Ces résultats qui font le lien entre le visible et l'invisible lui procurent un instant euphorique similaire à celui d'Archimède face aux lois de la poussée :

Un jour, on s'aperçoit qu'on a compris. À quelle lumière reconnaît-on d'abord la valeur de ces synthèses subites? À une clarté indicible qui met

Recherche A :

Plusieurs faits marquants ont conduit le chercheur A à s'intéresser à la thématique de la mobilité interne.

Tout d'abord, le chercheur A a fait lui-même l'expérience de plusieurs mobilités internes (quatre) au sein d'un grand groupe bancaire. Les freins rencontrés et les difficultés vécues l'ont amené à se questionner sur cet outil RH et à entreprendre une recherche scientifique sur la mobilité interne.

Le chercheur a notamment été marqué, lors de son vécu professionnel, par le « déraillement de carrière » d'un collègue ayant réalisé une mobilité interne audacieuse. Cette mobilité, alliée à une attente de performance immédiate et à un management exigeant, a contribué à une situation d'épuisement, de dépression, puis à un suicide sur le lieu de travail. Cet événement a constitué un véritable fait marquant pour le chercheur A, qui l'a conduit à se questionner sur ses certitudes sur la carrière et la mobilité.

Les questionnements sur son propre parcours et ses futures mobilités au sein du groupe, alliés aux interrogations suscitées par les parcours professionnels de ses collègues, ont donc conduit le chercheur A à investiguer cette thématique de la mobilité interne et de la transition en cours de carrière.

Recherche B :

Le chercheur B est touché personnellement par la question de la diversité en étant lui-même porteur d'un handicap. Ce handicap a fait l'objet pour ce chercheur de questionnements et de préjugés de la part de ses collègues.

Après avoir travaillé au sein d'une mission Handicap, explorer au moyen d'une recherche scientifique la façon dont les différences peuvent être accueillies répond à l'objectif personnel de ce chercheur de mieux comprendre comment se construisent les stéréotypes et les images négatives liées aux différences.

Si, dans certains esprits, les personnes en situation de handicap sont censées « être en fauteuil », il s'avère que 80 % des handicaps sont invisibles. Par le prisme de la différence, l'objectif du chercheur B était, dans sa recherche, de dépasser les différences visibles, à l'instar du handicap, pour appréhender les discriminations invisibles. L'objectif était également de pouvoir comprendre, de façon plus globale, l'impact des différences dites invisibles sur les relations interindividuelles.

Encadré 2. Révélation des motifs inavoués à l'origine des deux recherches.

en notre raison sécurité et bonheur. Ce bonheur intellectuel est la première marque du progrès (Bachelard, 1934, p. 182).

Recherche A :

Au cours de cette recherche, la rêverie a principalement opéré lors de la phase de retranscription des entretiens. L'alternance entre des phases de retranscription active et des pauses (comme se lever, boire un café...) a permis au chercheur de vivre les entretiens une seconde fois tout en laissant son esprit vagabonder de temps à autre.

Ce va-et-vient entre la retranscription des entretiens et les expériences intérieures a permis au chercheur de laisser l'esprit aller vers un ailleurs et revenir à un lui-même renouvelé, après avoir puisé dans ses expériences.

Les moments où l'esprit est en pause et peut vagabonder (promenades, trajets en train...) ont également été des moments propices au déploiement de l'imagination. La rêverie a été dans ce cas un guide, un support à l'induction scientifique et à la modélisation.

Recherche B :

La rêverie a eu lieu dès les entretiens libres. Pourtant, les méthodes auxquelles le chercheur recourt l'incitent à aller vers plus de rigueur, à proscrire la rêverie. Pouvoir s'affranchir du carcan usuel de la recherche dans la phase d'aller-retour entre connaissances objectives et subjectives a conduit ce chercheur à dépasser sa propre pensée, à la mettre à l'épreuve.

Par exemple, lorsque les répondants évoquaient leurs définitions de la diversité et du handicap, le chercheur ne pouvait s'empêcher de visualiser mentalement une multitude d'atomes et de transposer les propos en images s'apparentant à des conglomerats. Normalement, il se devait de ne pas interpréter et de simplement noter le plus factuellement l'entretien. Pourtant, laisser la rêverie s'installer, puis germer en son esprit, lui a permis par la suite de créer une métaphore explicitant la diversité autrement que par la traditionnelle métaphore de l'iceberg (Point, 2007) : la diversité était devenue un ensemble d'atomes, et la politique de diversité de l'entreprise était le résultat de ces combinaisons à la fois voulues et aléatoirement prédéterminées.

Le fait d'être assistée lors de ces entretiens par une étudiante en psychologie a permis à la rêverie d'opérer plus facilement, en rebondissant sur leurs idées au moyen de comparaisons, images qu'eux-mêmes pouvaient donner.

Encadré 3. La rêverie à l'œuvre.

La germination fait du chercheur un « rêveur de mots » (Thiboutot, 2005) et permet « d'introduire de la mobilité, de la nouveauté et de la jeunesse dans le langage ou, pour le dire autrement, de perpétuellement recréer du sens. Pour Bachelard donc, le lieu de l'image serait plus langagier que sensible » (Thiboutot, 2005, p. 69).

Recherche A :

La germination a permis de faire émerger quatre « représentations mentales » de la mobilité interne chez les répondants :

- 1) une signification militaire lorsque la mobilité interne s'avère être du pourvoi de poste dans une logique de *staffing*;
- 2) une signification hypocrite quand celle-ci est gérée de manière lâche alors que le discours organisationnel prône une gestion active de la mobilité interne;
- 3) une signification brownienne, lorsque la mobilité interne est gérée tellement souplement par l'organisation que les salariés peuvent avoir l'impression d'être ballottés, à l'instar des grains de pollen décrits par le botaniste Brown;
- 4) enfin, une signification darwinienne, lorsque la mobilité interne revêt un visage sélectif, dans une logique *up* ou *out*.

Certaines de ces significations ont émergé parce que les répondants ont eux-mêmes utilisé un terme du domaine militaire ou ont spontanément parlé de « mouvement brownien » pour évoquer le désordre des mobilités dans l'organisation. La rêverie a permis de revenir sur ces images qui sont passées très vite en entretien (comme un flash) et de se les approprier de manière réfléchie. À l'instar du photographe, certains clichés pris en rafales sont, lors du processus de germination, sélectionnés, développés, approfondis, soupesés et utilisés, le cas échéant, pour réaliser une composition originale.

D'autres significations proviennent d'éléments de corpus théoriques qui ont été déformés et adaptés à la mobilité interne (concept d'hypocrisie organisationnelle de Brunsson).

Recherche B :

Six catégories principales ont émergé par germination, la catégorie centrale, transcendant les autres, étant l'« état d'esprit », c'est-à-dire la façon dont une personne appréhende la diversité, qu'elle soit sienne ou celle des autres.

Cette catégorie conceptuelle provient d'un verbatim marquant d'un des répondants qui a fait écho, chez le chercheur B, aux écrits de Descartes et de Spinoza relatifs à la vision du monde au travers de son esprit et de ses propres perceptions.

Ce verbatim a réveillé la conscience rêveuse du chercheur et l'a amené à puiser dans sa culture philosophique pour construire une connaissance apodictique. Le chercheur a laissé se déformer l'image initiale évoquée par le répondant en mobilisant sa propre expérience et son propre filtre conceptuel.

Ainsi, la rêverie poétique lui a donné la possibilité de développer et de nommer une des catégories conceptualisantes (Paillé & Mucchielli, 2008) de manière « originale »

dans le sens qu'elle revêt. La pertinence de la catégorie conceptualisante a été validée par la personne qui avait coconduit une partie des entretiens.

Encadré 4. Explicitation du processus de germination.

Puissance de l'image et communicabilité de la recherche qualitative

Dans le cadre de la recherche A, la typologie a permis d'isoler, de manière stylisée, des traits significatifs d'une réalité à des fins d'intelligibilité. Elle a permis d'étudier le matériau de gestion de manière novatrice, et ce, surtout par une présentation claire et pédagogique des résultats, ce qui génère un meilleur retentissement. Quant à la recherche B, l'usage des métaphores a contribué à créer une passerelle vers la part d'invisible du réel étudié afin que tout un chacun puisse le vivre et se l'approprier à l'aune de ses propres expériences passées. L'imagination poétique déployée permet aux deux recherches de gagner en communicabilité, comme le montre l'Encadré 5.

La recherche qualitative en sciences de gestion utilise déjà ce pouvoir de communiquer le sens d'un phénomène au travers d'une image (Andriessen, 2011; Cornelissen, 2005; Oswick & Grant, 1996). Comme le soulignent Weick (1989) puis Morgan (1999), la métaphore peut, en effet, constituer un élément essentiel dans la construction d'une théorie, car elle allie à la fois la complexité et la clarté, l'implicite et l'explicite. Elle stylise en un mot une représentation riche, sans en altérer la complexité, mais en donnant à voir le mystère. Enfin, elle ajoute de la profondeur et de la couleur à la description, permettant ainsi d'accéder au sens (Van Engen, 2008). Mêlant complexité, lucidité, validité et créativité, la métaphore constitue une aide pour le chercheur dans sa quête pour définir la théorie (Weick, 1989). La métaphore devient le moyen d'exprimer la part de poétique inhérente au processus de recherche. Comme le met en avant Thiboutot (2005), « l'image poétique cherche son visiteur. Elle est toujours liante » (p. 70). Pour Bachelard, la poésie crée un ordre langagier qui trouve son écho, qui « résonne » pour le lecteur.

La production de typologies permet également à la recherche qualitative de gagner en retentissement. En « clarifiant les ressemblances et dissemblances entre les cas pour favoriser les comparaisons » (Bailey, 1994, p. 233), les typologies forment un outil pédagogique. Or il est important de pouvoir communiquer les résultats dans la mesure où l'objectif est de produire des connaissances essentielles à la compréhension et à l'amélioration des pratiques, dans une approche de la GRH tournée vers la *praxis* (Bournois, Livian, & Thomas cités dans Brabet, 1993).

Recherche A :

Concernant la théorisation, l'usage de l'imagination a permis au chercheur de la recherche A de proposer une typologie des significations de la mobilité interne en fonction des cas étudiés et des formes organisationnelles (Janand, 2015).

Les images proposées ont eu un retentissement chez les personnes, par sa puissance en métaphore.

Recherche B :

L'usage de l'imagination poétique a permis de proposer une nouvelle métaphore pour rendre compte de la diversité. La diversité vue comme un conglomerat atomique (chaque atome étant une facette de la diversité), mouvant et insaisissable, vient compléter la métaphore de l'iceberg (Point, 2007) traditionnellement retenue par les chercheurs travaillant sur la diversité.

Cette métaphore produit un « retentissement » auprès du lecteur en lui permettant de mieux visualiser le sens de la diversité qui part dans tous les sens et ne peut être circonscrite dans des catégories habituellement utilisées.

Encadré 5. Communicabilité des deux recherches.

Les apports de l'imagination poétique pour le chercheur déployant une méthodologie de recherche qualitative

La philosophie de Bachelard portant sur l'imagination met en lumière trois vertus supplémentaires pour le chercheur en gestion adoptant une méthodologie qualitative. Elle permet de passer outre les obstacles épistémologiques et de s'affranchir du rationalisme cartésien en passant du *cogito* au *cogitamus* par l'expression des émotions. La pensée de Bachelard permet de modéliser le processus de théorisation en recherche qualitative en reconnaissant que l'imagination est au cœur du travail du chercheur et qu'il a le droit de rêver.

S'affranchir du rationalisme cartésien : passer du cogito au cogitamus en libérant les émotions par l'image poétique

Faire usage de l'imagination est l'occasion pour le chercheur de s'affranchir des obstacles épistémologiques au sens bachelardien du terme, à savoir « un ensemble d'habitudes irréflechies, un ensemble de routines qui portent notre esprit à se satisfaire de ses premières connaissances, connaissances naïves ou trop rapidement généralisées » (Gimbert, 2004, p. 86) et d'accéder à une forme de savoir scientifique plus proche de la réalité. En empruntant la voie de l'imagination poétique, la pensée scientifique peut être plus créative, plus juste, car elle fait passer du *cogito* au *cogitamus*.

La pensée bachelardienne met en exergue le pouvoir de l'image poétique qui conduit à libérer les émotions. Devant une image poétique, nous éprouvons des sentiments, des émotions, à l'instar de la « mélancolie songeuse devant l'eau dormante » (Bachelard, 1942, p. 14). L'image crée une présence « enveloppante et matérielle » (Bachelard, 1942, p. 139). Ainsi, la Lune, dans le règne poétique, n'est pas « *un disque lumineux ambulante* », mais « *l'image émotive du fluide lunaire qui traverse le corps* » (l'italique est de l'auteur) (Bachelard, 1942, p. 140).

Par l'image poétique, le lecteur se replace dans le milieu qu'a examiné le chercheur poète. Le tableau final que le lecteur se représente est certainement différent de celui qu'a voulu dépeindre le chercheur. Par l'image poétique, le lecteur opère une création personnelle et se l'assimile. Ainsi, pour Walgrave (1902), « le poète qui mérite ce nom transforme donc ses lecteurs en poètes » (p. 336).

À cette première relation s'ajoute celle du chercheur avec son terrain, et notamment avec les répondants des entretiens. Le tableau dépeint n'est donc pas simplement celui où le chercheur apporte sa touche personnelle, mais celui où chaque trait et couleur représente des perspectives différentes qu'il a assimilées sur le terrain. L'image crée un lien entre la part d'objectivité et de subjectivité des phénomènes. Elle est à la fois un vecteur d'émotions résultant de l'interprétation et une description de l'objet étudié dans son état brut.

Mais surtout, par l'image poétique, le chercheur rend compte du processus de création tout en laissant la liberté au lecteur de créer lui-même sa propre représentation en apportant lui-même « ses propres matériaux de construction » (Walgrave, 1902, p. 335). La parole du chercheur poète indique un fil conducteur, des points de repère, mais n'entrave pas la liberté du lecteur qui utilisera, à mesure qu'elles lui viennent, « ses réminiscences intellectuelles, puisées dans l'histoire, la science, l'expérience » (Walgrave, 1902, p. 335) afin de composer son image personnelle. C'est pour cette raison, en communiquant le charme de la construction, que le poète arrive à communiquer des émotions :

Là est le secret du grand poète, celui qui sait puissamment éveiller dans les autres l'*émotion*, le *mouvement* poétique. Quand il a lui-même senti profondément, il sait le charme de cette construction lente, petit à petit, toujours plus claire et plus radieuse, des images qui expriment sa pensée, son sentiment (Walgrave, 1902, p. 335).

Un lien se crée entre le chercheur, les phénomènes observés et ressentis sur le terrain et le lecteur. L'imagination permet de passer du *cogito* au *cogitamus*, c'est-à-dire qu'elle amène le lecteur à mieux ressentir le terrain et, grâce à l'intimité de certaines images, être en lien avec le chercheur qui n'est plus le seul à penser. L'imagination permet de sortir du solipsisme et de construire une pensée triadique entre chercheur, objet de recherche et lecteur grâce aux émotions. Si nous dépassons la

pensée bachelardienne et puisons chez Merleau-Ponty, par son imagination et par le lien imaginaire créé pour le lecteur, le chercheur établit un lien entre le visible et l'invisible. Le visible correspondrait à la part traditionnellement dite objective d'un phénomène et l'invisible serait le sens donné à ce phénomène au travers de ce halo imaginaire dont il est paré.

Du cogitamus à la construction réfléchie des données invisibles : une modélisation de l'analyse des données qualitatives intégrant l'imagination

La pensée bachelardienne de l'imagination permet de mieux appréhender le rôle de l'imagination dans le processus de codage, mais aussi dans l'ensemble des étapes présentes dans des méthodologies qualitatives fondées sur des entretiens et à portée interprétativiste ou constructiviste. La rêverie, au moment des entretiens, de leur retranscription ou de vagabondages de l'esprit, fait germer des thèmes correspondant à l'étape du codage ouvert. Puis, par l'imagination (au sens de l'imaginaire bachelardien), des catégories plus précises font leur apparition : c'est le codage axial. Au moyen du langage et après repérage d'une catégorie centrale, l'usage du langage, et notamment du processus de métaphorisation, peut conduire le chercheur à un codage sélectif. Enfin, l'imagination permet au chercheur de communiquer de façon pédagogique les apports théoriques de sa recherche. En forgeant des images de concepts abstraits, l'écrivain chercheur les rend plus compréhensibles pour le lecteur. Ce recours à la rhétorique imagée à des fins pédagogiques avait été utilisé par les philosophes de l'Antiquité (Dross, 2013).

La pensée bachelardienne permet donc de mieux conceptualiser le processus créateur à l'origine de recherches qualitatives en sciences sociales, comme le résume la Figure 1.

La philosophie poétique bachelardienne permet de proposer une modélisation de l'analyse de données qualitatives intégrant à part entière le rôle de l'imagination. Elle s'avère également utile pour dépasser certaines difficultés inhérentes à des positions épistémologiques de type interprétativiste à constructiviste.

Dépasser les difficultés du constructivisme

En faisant appel à l'imagination, il est possible d'adopter une démarche constructiviste sans pour autant être dans un constructivisme radical et sans que cela paraisse comme paradoxal. Car l'une des difficultés principales en épistémologie constructiviste est de ne partir, en théorie, que des données du terrain. Or cela pose des problèmes en pratique, car il est impossible de faire abstraction totale de ses connaissances déjà acquises et de ses filtres conceptuels. Avec l'imagination bachelardienne, une démarche abductive se justifie (Anadón & Guillemette, 2006) et « la rêverie », étape essentielle dans l'imagination, permet de « condenser facilement les merveilles » (Bachelard, 1934, p. 42) découvertes sur le terrain puis de les transformer en images accessibles à tous.

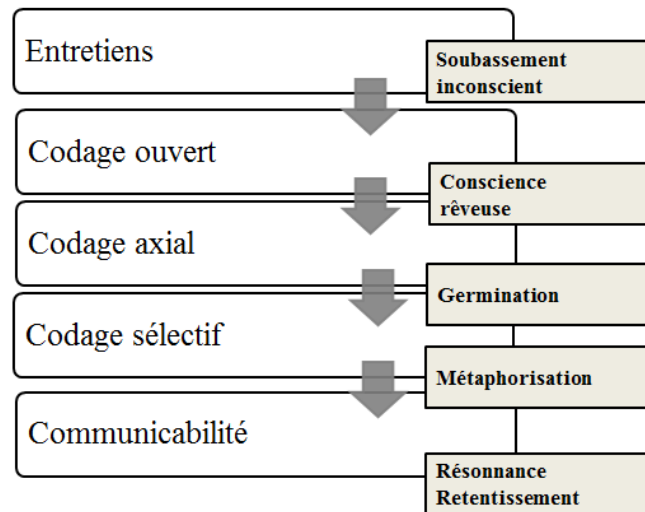


Figure 1. Processus imaginaire appliqué à la recherche en sciences de gestion.

Néanmoins, si le processus bachelardien permet d'illustrer une démarche constructiviste, il est possible d'en voir quelques limites. La première réside dans le fait que le chercheur prend des risques quant à l'interprétation de son œuvre par le lecteur. En effet, si par son imaginaire il transmet une vision du phénomène étudié au moyen du langage créateur de pensées, il n'a pas la garantie que l'imaginaire du lecteur puisse être aussi développé et apte à comprendre la part de mystère de la poésie. Si le lecteur refuse de faire appel à son imaginaire, le processus peut éventuellement échouer et le caractère universellement subjectif du langage créateur et pris comme œuvre d'art peut laisser place à des formes d'incompréhensions possibles.

Une seconde limite est que l'imagination peut rendre confuse la recherche qualitative et lui faire perdre de la légitimité, de la rigueur, par rapport à des méthodologies plus traditionnelles.

Cependant, reconnaître le droit de rêver, de rectifier sans cesse sa pensée, de changer la façon de poser les problèmes et d'articuler les concepts et images, permet de surmonter les obstacles épistémologiques. Ainsi, selon Bachelard, l'esprit scientifique est toujours nouveau et la rêverie utile et l'imaginaire en constituent le moteur. L'esprit du chercheur est définitivement engagé dans « une oscillation entre science et poésie » (Roger, 2015a, p. 153).

Conclusion

Ainsi donc, « chez Bachelard, l'imagination et la rationalité de la science ne sont pas incompatibles, elles sont nécessairement complémentaires » (Roger, 2015a, p. 150). Suivre les pas de Bachelard pourrait permettre au chercheur en sciences de gestion de dépasser la tension entre scientificité et créativité (Garreau, 2015; Goulding, 2001), pour autant que le chercheur relève plusieurs défis.

Le premier est d'identifier et d'accepter les soubassements inconscients de sa recherche. Mettre en œuvre sa conscience rêveuse lui a permis, notamment grâce à « l'attention flottante » (Dumez, 2015), de libérer son esprit du carcan des connaissances *a priori* dès les entretiens eux-mêmes ou au moment de leur retranscription. La phase de rêverie amorcée en amont lors des entretiens a fait « converger les possibilités les plus inattendues » (Bachelard, 1938, p. 36) et a aidé à créer les catégories conceptualisantes (Paillé & Mucchielli, 2008) utiles à la théorisation. La rêverie, comprise comme une forme de méditation, a fait germer des images fugitives qui ont servi à nommer les phénomènes lors du processus de codage axial, tel que prôné par les auteurs spécialistes en analyse qualitative (Strauss & Corbin, 1990). Ceci rejoint les écrits d'autres auteurs, comme Anadón et Guillemette (2006), selon lesquels l'imagination poétique permet l'innovation. La germination consiste en effet, selon Bachelard, en une ouverture certaine et tente de dépasser les classifications et le chosisme. De ce fait, l'usage de la métaphore et des typologies dans la phase de restitution de la recherche est apparu, pour les deux recherches, comme un moyen de traduire ce qui avait été donné de voir et de ressentir, que ce soit lors de la théorisation ou de la communication de la recherche.

Enfin, l'imagination n'est pas un bruit

parasite, qui trouble l'esprit de clarté du scientifique. La rêverie travaille sans cesse, de concert avec les « protocoles » de recherche (guides d'entretien, codage...). L'utilisation en recherche qualitative de la rêverie bachelardienne et de l'image poétique, dont le lecteur éprouve le retentissement, ouvre des voies de recherche fécondes car elle renouvelle sans cesse « la matière qu'elle doit parer » (Bachelard, 1942, p. 9).

Mettre le projecteur sur le rôle de l'imagination dans une recherche qualitative en gestion est une incitation à appréhender le réel dans toute son étendue. Cette posture lève le voile sur la part d'imaginaire que comporte toute construction scientifique et conduit à reconnaître les limites de l'épistémologie. *In fine*, dans un souci de traçabilité et de validité des résultats (Flick, 2009), accepter le rôle joué par l'imagination ne serait-il pas faire preuve de plus grande rigueur dans la production de connaissance?

Note

¹ Le CAC 40 est le principal indice boursier de la Bourse de Paris.

² Une CIFRE est un dispositif permettant de subventionner une organisation de droit français d'embaucher un doctorant qui réalise une thèse en trois ans sur une thématique donnée.

Références

- Alvesson, M., Hardy, C., & Harley, B. (2008). Reflecting on reflexivity : Reflexive textual practices in organization and management theory. *Journal of Management Studies*, 45(3), 480-501.
- Anadón, M., & Guillemette, F. (2006). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive? *Recherches qualitatives, Hors-série*, 5, 26-37.
- Andriessen, D. (2011). Metaphors in knowledge management. *Systems Research and Behavioral Science*, 28(2), 133-137.
- Bachelard, G. (1934). *Le nouvel esprit scientifique*. Paris : Presses universitaires de France.
- Bachelard, G. (1938). *La formation de l'esprit scientifique*. Paris : Vrin.
- Bachelard, G. (1940). *La philosophie du non*. Paris : Presses universitaires de France.
- Bachelard, G. (1942). *L'eau et les rêves*. Paris : Édition José Corti.
- Bachelard, G. (1949). *La psychanalyse du feu*. Paris : Gallimard.
- Bachelard, G. (1957). *La poétique de l'espace*. Paris : Presses universitaires de France.
- Bachelard, G. (1968). *La poétique de la rêverie*. Paris : Presses universitaires de France.
- Bailey, K. (1994). *An introduction to classification techniques*. Thousands Oaks, CA : Sage.
- Bournois, F., Livian, F., & Thomas, J. (1993). Les nouvelles perspectives de la recherche. Dans J. Brabet (Éd.), *Repenser la gestion des ressources humaines?* (pp. 213-287). Paris : Economica.
- Brabet, J. (1993). *Repenser la gestion des ressources humaines?* Paris : Economica.
- Chudak, H. (2012). Bachelard au rendez-vous des poètes. Dans M.-P. Berranger, & M. Boucharenc (Éds), *À la rencontre...* (pp. 405-417). Paris : Presses universitaires de Paris Ouest.
- Cornelissen, J. P. (2005). Beyond compare : Metaphor in organization theory. *Academy of Management Review*, 30, 751-764.
- Dross, J. (2013). Du bon usage de l'imagination : l'importance du regard intérieur dans l'œuvre philosophique de Sénèque. *Pallas*, 92, 225-235.

- Dumez, H. (2015). *Méthodologie de la recherche qualitative*. Paris : Vuibert.
- Flick, U. (2009). *An introduction to qualitative research*. London : Sage.
- Garreau, L. (2015). De l'utilisation de la circularité en MTE : vers un dépassement de la tension entre créativité et rigueur méthodologique. *Approches inductives*, 2(1), 211-242.
- Gimbert, L. (2004). La prospective : pour un retour aux fondamentaux. *Management & Avenir*, 2(2), 83-95.
- Goulding, C. (2001). Grounded theory : A magical formula or a potential nightmare. *The Marketing Review*, 2(1), 21-34.
- Janand, A. (2015). Quelle signification pour la mobilité interne des cadres? La mobilité interne aux quatre visages. *Revue de gestion des ressources humaines*, 96, 42-59.
- Jardat, R. (2011). Comment étudier le matériau de gestion? Propositions méthodologiques. *Management et avenir*, 43, 318-353.
- Krief, N., & Zardet, V. (2013). Analyse de données qualitatives et recherche-intervention. *Recherches en sciences de gestion*, 2(95), 211-237.
- Lallée, B. (2004). Production de la connaissance et de l'action en sciences de gestion. Le statut expérimenté de « chercheur-acteur ». *Revue française de gestion*, 158, 45-65.
- Lamy, E. (2015). Le désir de faire science de gestion. *Le Portique*, 35. Repéré à <http://leportique.revues.org/2814>
- Latour, B. (2012). *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie des modernes*. Paris : La Découverte.
- Morgan, G. (1999). *Images de l'organisation*. Bruxelles : De Bœck.
- Mukamurera, J., Lacourse, F., & Couturier, Y. (2006). Des avancées en analyse qualitative : pour une transparence et une systématisation des pratiques. *Recherches qualitatives*, 26(6), 110-138.
- Oswick, C., & Grant, D. (1996). *Metaphor and organizations*. London : Sage.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Point, S. (2007). La diversité des définitions de la diversité : comparaisons européennes. Dans I. Barth, & C. Falcoz (Éds), *Le management de la diversité : enjeux, fondements et pratiques* (pp. 153-173). Paris : L'Harmattan.
- Roger, L. (2015a). Le profil épistémologique comme outil méthodologique et heuristique pour soutenir le développement de l'apprentissage professionnel en formation. *Recherches qualitatives*, 34(1), 143-156.

- Roger, L. (Éd.). (2015b). *Mise en œuvre de la professionnalisation dans l'enseignement supérieur (alternance-e-learning-parcours)*. Nîmes : Champ Social Éditions
- Soulé, B. (2007). Observation participante ou participation observante? Usages et justification de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches qualitatives*, 27(1), 127-140.
- Strauss, A. L., & Corbin, J. (1990). *Basics of qualitative research : grounded theory procedures and techniques*. Newbury Park, CA : Sage.
- Thiboutot, C. (2005). Les rêveries vers l'enfance dans l'œuvre de Gaston Bachelard : une approche phénoménologique. *Recherches qualitatives*, 25(1), 62-87.
- Van Engen, R. (2008). Metaphor : A multifaceted literary device used by Morgan and Weick to describe organizations. *Emerging Leadership Journeys*, 1(1), 39-51.
- Walgrave, A. (1902). L'émotion poétique. *Revue néo-scolastique*, 35, 326-343.
- Weick, K. E. (1989). Theory construction as disciplined imagination. *The Academy of Management Review*, 14(4), 516-531.

Lidwine Maizeray est maître de conférences à l'IAE (Institut d'administration des entreprises) Lille (Université de Lille – LEM-UMR 9221). Elle a complété une thèse CIFRE en sciences de gestion portant sur la mise à l'épreuve de la diversité au sein d'un grand groupe bancaire du CAC 40 ainsi que des études en philosophie. Ses travaux s'intéressent à la gestion de la diversité, aux approches critiques en sciences de gestion, aux méthodologies qualitatives et à la philosophie du management.

Anne Janand est maître de conférences à l'IUT (Institut universitaire de technologie) de Sceaux (Université de Paris-Sud), après avoir été enseignante-chercheuse à l'ISTEC (Institut supérieur des sciences, techniques et économie commerciales) Paris pendant trois ans. Elle a auparavant exercé une dizaine d'années au sein d'un grand groupe financier. Ses travaux s'intéressent particulièrement à la mobilité interne dans la gestion des carrières des cadres et mobilisent principalement des approches qualitatives et transdisciplinaires.